



Sérénité, grès, H. 59 cm, 2001



Indépendante, grès, H. 40 cm, 2001

## Mireille Lavanchy à Morges Force spirituelle de personnages en survie

Mireille Lavanchy sculpte la terre. Elle en tire des personnages, des figures pathétiques, en danger, en survie. Elle exprime ainsi la fragilité, mais aussi la force intérieure, la spiritualité.

Céramiste de formation, elle sort de l'École suisse de céramique, à Vevey. Mais la sculpture l'a toujours intéressée, et c'est des personnages qu'elle sculptait déjà, lorsqu'enfant elle modelait la terre pour aller jouer chez un potier de son quartier, à Thoune. Elle a suivi les cours de sculpture à l'École des Beaux-Arts, à Lausanne, où elle s'est familiarisée avec le dessin académique. Elle a ouvert son atelier en 1982 à Morges, tout en continuant sa formation, en Allemagne et en Hollande. Elle expose depuis 1984, en Suisse - l'an dernier à la Ferme du Désert à Lausanne.

La matière de prédilection est le grès, la terre chamottée cuite plusieurs fois, à 1150 degrés d'abord, puis à 1030, 1000... Il n'est pas rare qu'elle fasse elle-même sa chamotte - céramique cuite et cassée en morceaux plus ou moins gros. Elle réalise des pièces assez hautes qu'elle colore avec des oxydes de fer, de cuivre, ou avec d'autres terres comme la terre de Chine ou le clinker, la terre des tuiles. Comme dans tous les arts du feu, elle acquiert une maîtrise personnelle après une longue pratique, chaque couleur, chaque nuance étant dûment répertoriées, selon la quantité de matière, sa température, etc. Mireille Lavanchy aime aussi vivre expressivement de ce qui, en céramique, est généralement considéré comme un défaut: les craquelures, par exemple, qu'il s'agit d'apprivoiser savamment!

Voici donc ces personnages qui se trouvent en pleine lutte de survie,

en traversant l'Australie, en observant des aborigènes - mais son art n'a rien d'anecdotique. Elle a été frappée par l'élévation spirituelle de l'homme confronté à des conditions inhospitalières. Le luxe de notre société, dit-elle, écrase nos possibilités profondes, alors qu'une vie difficile, des ressources insuffisantes obligent l'être humain à puiser dans des énergies autres - et c'est cela qu'elle nous montre dans ces femmes altières se battant contre le vent du désert: *Sérénité*, *Vent brûlant*, *Secret*, *La Caravane*, *Indépendante* - figures hiératiques qui semblent sortir des origines du monde et font un peu penser à la statuaire égyptienne, elle aussi marquée par la mort et la renaissance.

Très émouvantes, aussi, ces deux figures d'un couple qui se protègent l'une l'autre: «Mes personnages, dans leur simplicité et leur dénuement, survivent dans le désert grâce à leur force intérieure. Ils vibrent dans le vent et le sable avec lequel ils se confondent».

Elle parle de son art comme d'une sorte de découverte magique, comme si elle dévoilait une réalité existant préalablement, pour la former à la vie des quatre éléments - terre, eau, air, feu. Il y a une sorte de rituel dans sa pratique de sculptrice, qu'elle conçoit avec rythme et énergie, presque comme une danse - sensible qu'elle est à la musique. Un vrai langage, pour elle qui croit aussi à l'énergie qu'on communique à l'objet, qui répand ensuite des ondes positives ou négatives - tel est le sens même de sa recherche, dépassant l'ordre purement esthétique.

P.H.